

*La revue Altérités présente*

## **L'ANTHROPOLOGUE EN TERRAINS MINÉS**

Table ronde organisée par Yara El-Ghadban et Kiven Strohm

**Le vendredi 6 février 2009 de 12h30 à 15h30**

**Salle Marius Barbeau, Département d'Anthropologie, Université de Montréal**

L'intellectuel est peut-être une sorte de contre-mémoire possédant son propre contre-discours qui défend à la conscience de porter son regard ailleurs ou de s'endormir.

– Edward Said, 2005

Qu'est-ce que l'intellectuel, sinon celui qui travaille à ce que les autres n'aient pas tellement bonne conscience?

– Michel Foucault, 1976

La posture critique à laquelle font appel Saïd et Foucault situe l'intellectuel dans un contre-temps par rapport à l'immédiateté des événements, afin de permettre à celui-ci de les penser au-delà de leur actualité. Or, les chercheurs qui entreprennent des recherches dans les zones de conflit sont souvent confrontés à des situations extrêmes qui mettent à nu les limites de la posture critique. Au cœur d'une zone de conflit, le texte ethnographique et la réflexion critique se heurtent à la dictature du temps présent, à la brutalité de la finitude, à la fragilité de la vie humaine et à l'impératif d'agir face à l'inhumain, ne serait-ce que pour survivre. L'acte engagé de ceux qui décident de s'impliquer présuppose à ce moment-là un agir immédiat, urgent, voire instinctif. Dans une telle condition, la posture critique qui, elle, est toujours en décalage par rapport aux événements, est-elle encore possible? La pensée critique qui est une forme d'engagement soutenu, mais peu réactif, est-elle compatible avec l'acte engagé dans les zones de conflit?

Ce sont autant de questions que nous discuterons dans le cadre de cette table ronde qui réunira des chercheurs travaillant dans des zones de conflit. La discussion envisagée

s'attardera au rôle de l'intellectuel dans les zones de conflit. Les conférenciers sont invités à s'exprimer sur leurs expériences, à réfléchir sur les risques, les défis et les différentes formes d'engagement que leur choix de travailler dans ces lieux et ces conditions forcément implique. Enfin, ils sont invités à partager avec l'auditoire les dilemmes et les remises en question que leurs expériences ont suscités.

Les sujets abordés dans le cadre de cet événement seront les suivants :

- Quelle pratique de la recherche académique dans les zones de conflit?
- Quels sont les risques et les défis d'une telle pratique?
- Que faire face à l'expérience de l'indicible?
- Quelles sont les zones de convergence et d'étanchéité entre la pensée critique et l'acte engagé?
- Et quelles sont les traces laissées par les chercheurs lorsqu'ils quittent ces lieux?

### **CONFÉRENCIERS INVITÉS**

**Marie-Joëlle Zahar**, Professeure agrégée, Science politique, Université de Montréal

**Omar Dewachi**, post-doctorant en anthropologie, Université de Montréal

**Abdel-Hamid Afana**, President of the International Rehabilitation Council for Torture Victims (IRCT), Research Associate, Trauma and Global Health Program, Douglas Hospital Research Institute, McGill University

**Kiven Strohm**, doctorant en anthropologie, Université de Montréal

**Maximilian Forte**, Assistant Professor, Sociology and Anthropology, Concordia University

### **DISCUTANTS**

**Mariella Pandolfi**, Professeure titulaire, Anthropologie, Université de Montréal

**Nadia Proulx**, doctorante en anthropologie, Université de Montréal.

**Un buffet sera offert durant l'événement**